



**CONCOURS D'ACCES A LA GRANDE ECOLE DU
GROUPE INSTITUT SUPERIEUR DE COMMERCE ET
D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES**

EPREUVE DE :

**Culture Générale en Langue Française
Durée : 3 heures**

Mardi 18 Juin 2013

DE 15h00 à 18h00

L'essor urbain

C'est un constat étonnant : l'expérience la plus immédiate de chacun, la façon dont sont agencés les rues et les bâtiments dans lesquels se déroulent nos vies, restent largement impensées. Les médias généralistes ne relaient que très peu les débats sur l'urbanisme, dont les termes et les enjeux demeurent l'affaire des spécialistes. Depuis que, au XIXe siècle, s'est amorcé le grand exode vers les villes, la pensée humaine n'a pas suivi : elle a conservé ses racines et son cadre de référence terriens.

Cela n'empêche pas que les réflexions stimulantes soient légion. Remettre en cause des évidences, comme la propriété privée du sol ; tenter de saisir l'alchimie qui fait qu'un aménagement urbain « prend », et que ses habitants ou ses usagers se l'approprient — ou pas ; souligner la surdité technocratique qui caractérise trop souvent les professionnels du secteur : autant de tâches auxquelles s'attellent architectes, géographes, sociologues et philosophes.

Mais leurs travaux doivent compter avec le rythme et l'échelle auxquels les villes s'étendent en ce début de millénaire, en particulier en Afrique et en Asie. Comment espérer maîtriser ce gigantesque bouleversement, cet arrachement de millions de personnes à leurs repères antérieurs ? Comment adapter le cadre politique aux communautés pléthoriques qui se forment ? Comment résoudre les problèmes sociaux et écologiques qui surgissent ? Ces questions sont d'autant plus urgentes qu'elles concernent désormais plus d'un être humain sur deux...

David Harvey

Les capitales du capital

De Bombay à Pékin en passant par Londres, New York ou Paris, la restructuration urbaine par « destruction créatrice » a acquis une dimension planétaire : des quartiers populaires bien situés sont réaménagés, leurs anciens habitants expédiés en périphérie dans des groupes de logements bas de gamme pour laisser place à un habitat « de standing », des sièges sociaux, des équipements culturels prestigieux susceptibles d'attirer les investisseurs, les promoteurs, les directeurs de société, les cadres supérieurs et les touristes argentés. Bref, « *le bidonville global entre en*

collision avec le chantier de construction global, explique le géographe David Harvey, atroce dissymétrie qui ne peut être interprétée que comme une forme criante de confrontation de classes ». Faut-il dès lors en déduire que, par-delà l'apparition de nouveaux agencements urbanistiques et architecturaux, la lutte séculaire entre dominants et dominés pour la conquête (ou la reconquête) de l'espace urbain s'effectue selon une dynamique immuable ?

Ce serait négliger les effets idéologiques et politiques de la recomposition des groupes sociaux, en particulier dans les pays où la « tertiarisation » a pris le pas sur l'industrialisation. La croissance des activités dites « de services » s'est accompagnée, depuis le dernier quart du Xxe siècle, de l'expansion d'une nouvelle classe moyenne liée à la polarisation des fonctions-clés financières, juridiques et culturelles au sein d'aires urbaines érigées au rang de « métropoles » à l'échelle mondiale ou, au moins, nationale. Deux traits majeurs de cette évolution doivent retenir l'attention : d'une part, la montée en puissance de cette force de travail intellectuelle bien pourvue en capital scolaire (études et diplômes de l'enseignement supérieur) qui, soucieuse avant tout de le faire fructifier, a lié son sort à celui de la bourgeoisie. De l'autre, l'affaiblissement puis la désagrégation du mouvement ouvrier, entraînant dans la débâcle les projets de transformation radicale de la société et les idéaux d'émancipation.

David Harvey

Question :

A l'aide du dossier documentaire, vous discuterez l'idée de David Harvey :

« Faut-il dès lors en déduire que, par-delà l'apparition de nouveaux agencements urbanistiques et architecturaux, la lutte séculaire entre dominants et dominés pour la conquête (ou la reconquête) de l'espace urbain s'effectue selon une dynamique immuable ? »